

Remarques sur
« L'unité de l'Esprit »
de W. Kelly

2^e édition revue juillet 2020 (D. A.)

(1^{re} édition octobre 1992)

Table des matières

1) Introduction.....	1
2) Contexte historique de l'article.....	1
3) L'unité de l'Esprit et l'unité du corps.....	3
4) Séparation et division.....	6
5) La question de la réception à la table du Seigneur.....	7
<i>R1 – Demande d'admission d'une personne qui ne fait pas la différence entre le rassemblement au nom du Seigneur et les dénominations.....</i>	<i>8</i>
<i>R2 – Demande d'admission d'une personne liée avec quelqu'un qui apporte une fausse doctrine.....</i>	<i>9</i>
<i>R3 – Participation occasionnelle à la Cène.....</i>	<i>10</i>
<i>R4 - L'examen des demandes.....</i>	<i>11</i>
<i>R5 – La question de l'attente pour une admission.....</i>	<i>12</i>
<i>R6 – La nécessité de demander à être reçu.....</i>	<i>12</i>
6) L'unité de l'Esprit et la mort quant au moi.....	12
7) Conclusion.....	13
8) Ouvrages cités.....	13
9) Annexe : Précisions sur les admissions.....	14

Remarques sur la publication

« L'unité de l'Esprit »

de W. Kelly (édition 1992)

1) Introduction

Il est à craindre que la pensée de l'auteur soit mal comprise lors d'une lecture superficielle. Cet écrit ne peut pas justifier des tendances larges de plus en plus affirmées aujourd'hui.

D'une part, il s'agit d'être bien imprégné de la Parole, fait qui caractérisait ces frères plus que nous, afin de bien saisir ce qu'ils ont écrit. D'autre part, c'est un devoir d'honnêteté de présenter ou d'avoir à l'esprit toute la pensée de l'auteur sur le sujet. Enfin, on doit toujours considérer le contexte dans lequel un article a été écrit, pour pouvoir l'appliquer avec sagesse pour notre profit, compte-tenu de nos circonstances et de notre état.

Remarque : Les références des pages sans autres précisions se rapportent toujours à l'ouvrage de W.K. *L'unité de l'Esprit* (édition française 1992).

2) Contexte historique de l'article

Il importe de lire les explications de W.K. avec une grande prudence. En effet, cet article fait suite à la crise de 1881, et comporte de nombreuses allusions voilées à des détails historiques (voir N. Noel, vol.1, p.302-303 et 313-314) qui rendent parfois sa compréhension peu aisée. De plus, lors de la remarquable réunion de juillet 1926, les Frères sont passés par de profonds exercices de cœur et de conscience, fruit du travail de Dieu, aboutissant aux trois constatations suivantes :

(a) Malgré les plus louables efforts pour mettre en valeur la signification de l'expression *l'unité de l'Esprit*, la division était la négation évidente du fait de garder l'unité de l'Esprit. Voyons ce que dit M. Kelly en 1898 dans une circulaire adressée à ses frères, intitulée *Appel à la réunion* :

« Nous sommes séparés (mais non pas pour des questions de foi chrétienne), ou des différences qui concernent un ordre juste. Nous reconnaissons en pratique les mêmes principes divins... Mais pourquoi donnerions-nous, vous ou nous, notre assentiment à cette dispersion de

ceux qui devraient être unis ? Nous ne doutons pas que 1 Cor. 1:10-12, Éph. 4:2-6, Phil. 2:1-4, sont encore sérieusement dans nos cœurs comme dans les vôtres. Nous évitons les disputes et nous nous adressons à tous ceux qui avec nous-mêmes ne donnent de valeur à aucune unité sinon à celle de l'Esprit... » (N. Noel, vol.2, p.759-760, citation de W.K.).

N'est-ce pas un constat d'échec ? La note de W.J.H. jointe à la diffusion de ce document, le 30 septembre 1926, dit encore :

« ... Clairement, W.K. réalisait que deux compagnies de bien-aimés du Seigneur se présentaient, marchant à part l'une de l'autre, bien que tenant ferme de façon identique la foi qui avait été donnée aux saints, et recherchant toutes deux à maintenir dans les assemblées l'ordre indiqué dans le Nouveau Testament. L'appel à la réunion est l'évidence que son désir, partagé par plusieurs, était que cet état anormal de séparation, qui est un déshonneur pour le Seigneur, un démenti à l'unité de l'Esprit et une pierre d'achoppement pour les faibles, puisse se terminer » (N. Noel, vol.2, p.761).

Un compte-rendu de la réunion d'humiliation du 10 juillet 1926 précisait déjà :

« ... Nous étions devant Lui, Lui confessant notre échec à garder l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix, notre mondanité, notre orgueil, notre volonté propre, notre recherche de nous-mêmes » (N. Noel, vol.2, p.762).

Tout cela a été, on le voit, profondément jugé devant le Seigneur.

(b) La chair s'était mêlée à toute cette affaire et certains esprits n'avaient pas été calmement conduits par l'Esprit de Dieu.

« Le Seigneur, nous ayant à nouveau conduits ensemble, nous montre par cela que nous ne devons pas encore nous tourner vers la folie ! Et prenons garde aux Saintes Écritures qui seules sont capables de nous rendre sages à salut. Notre sauvegarde est clairement indiquée en ceci : "Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit. Marchez par l'Esprit et vous n'accomplirez point la convoitise de la chair" (Gal. 5:25, 16). Prenons garde à ceci, et le fruit de l'Esprit sera produit, et non les œuvres de la chair » (N. Noel, vol.2, p.764).

Cela aussi a été jugé devant le Seigneur.

(c) W.J.H., en septembre 1926, précise de façon très heureuse l'explication de cette expression : *l'unité de l'Esprit*. Elle s'applique à ceux qui, fidèlement et dans l'obéissance, se rallient à la pensée de l'Esprit quant au rassemblement des saints au nom du Seigneur, dans la séparation, mais en même temps ont toujours en vue l'Église toute entière :

« ... Le sujet de l'humiliation qui est devant nous est un sujet d'une profonde importance, non pas seulement à cause de nous-mêmes, mais

à cause de la condition de l'Église toute entière... Nous sommes liés ensemble par la plus étroite union, qui est constituée par le souverain Esprit de Dieu. C'est dans cette unité de l'Esprit que nous sommes unis ensemble, si bien que ce qui concerne l'un concerne tous ; et la grande honte qui est venue sur le nom de Christ à cause de la ruine de l'Église, c'est ma responsabilité et la vôtre. Chacun de nous a une part à cela. Combien nous avons été insensibles dans tout cela ! Nous avons besoin d'élargir nos cœurs. Nous devons nous réunir non pas pour penser seulement à nous-mêmes. Que dire des membres du corps de Christ, partout où ils sont ? Nous devons sentir que nous sommes conduits (le front dans la poussière, en relation avec tous les membres de Christ en tout lieu. Nous sommes participants de la même honte. Hélas ! Le Seigneur peut voir dans nos cœurs que nous nous glorifions même dans notre honte. Parce que nous sommes deux ou trois, nous le prenons comme une marque de l'approbation de notre Seigneur que nous soyons si peu. Ceci est une perversion de Mat. 18:20. Il prend soin des deux ou trois, et vient au milieu d'eux ; mais Il prend soin des autres aussi, dont le nombre est beaucoup plus que deux ou trois... » (N. Noel, vol.2, p.755 et 758).

3) L'unité de l'Esprit et l'unité du corps

« L'unité de l'Esprit, c'est lorsque votre pensée et la mienne sont d'accord avec la pensée du Saint-Esprit. Lorsque nous ne voyons pas de la même manière, l'unité de l'Esprit n'est pas réalisée ; cependant il ne faudrait pas dire qu'elle est rompue... Deux baptistes pieux pourraient moralement s'appliquer à garder ensemble l'unité de l'Esprit, mais d'autre part ils l'ont rompue en étant des baptistes stricts » (M.E. 1883, p.79-80).

« Si chaque membre du seul corps écoutait ce que l'Esprit dit aux assemblées, et agissait d'après cela, l'unité de l'Esprit serait gardée... N'est-il pas évident que ceux qui écoutent doivent agir selon la fidélité au Seigneur, et, quelque douloureux que ce soit, se séparer de ceux qui n'écoutent pas ce que l'Esprit dit ? ... 1°/ L'unité de l'Esprit doit être selon la sainteté ou la séparation d'avec le mal, car il est l'Esprit SAINT. 2°/ Elle doit être selon la vérité ("Ta parole est la vérité"), car l'Esprit est LA VÉRITÉ, et il conduit dans toute la vérité. 3°/ Le sentier de l'Esprit doit conduire à avoir en vue la gloire et l'honneur du Fils, car Jésus dit : "Il me glorifiera" » (M.E. 1886 p.254-257).

On lira également que cette unité-là est étroitement associée à la communion à la table du Seigneur (p.37 milieu, p.40 début) et au rassemblement au seul nom du Seigneur (p.38 fin), sur le terrain de l'assemblée de Dieu (p.38 milieu).

Il est parfaitement vrai que la cène du Seigneur est l'expression publique de l'unité du seul corps, et nos cœurs doivent être assez larges pour embrasser tous ses membres quand nous participons au souvenir de la mort du Seigneur. Mais il est fondamental, pour ceux qui désirent le faire fidèlement, de distinguer l'unité intouchable du seul corps de Christ, composé de tous les chers enfants de Dieu, indissolublement liés par l'Esprit, de sa réalisation pratique, la communion à la table du Seigneur, dans l'amour, la sainteté et l'obéissance à la Parole. (Voir aussi les 3 lettres de J.N.D. citées en référence).

Il est absolument contraire à la Parole et hors de la pensée de l'auteur d'affirmer, comme on l'entend de plus en plus parmi nous, que tout rassemblement local d'une église officielle ou dénomination est identifiable avec le rassemblement au nom du Seigneur autour de sa table. Le rassemblement des enfants de Dieu, selon sa pensée, implique que ceux qui désirent obéir à la Parole se réunissent ouvertement au nom de Christ seul et non d'une église particulière, et cela est placé devant le cœur et la conscience de tout croyant. Il est de toute importance de se trouver avec Dieu sur le terrain divin (p.37) et non sur celui d'une église officielle ou d'une secte. Ceux qui ont l'intelligence de la pensée de Dieu quant à l'unité de l'Esprit examinent à la lumière de la Parole, et désapprouvent les églises qui sont sur un autre terrain, comme étant une falsification de l'unité de l'Esprit (p.13 milieu, p.38 milieu). L'unité de l'Esprit est absolument exclusive, sans quoi on se trouve hors du terrain sur lequel l'Écriture place tous les saints, et on entre dans une sphère particulière qui englobe moins ou plus que tous les rachetés du Seigneur. Quelle grave perte !

« La véritable unité est exclusive de toute autre » (p.14 début). « Tels sont ceux qui sont appelés dans le lien de la paix à garder, avec diligence, l'unité de l'Esprit, se détournant de tout ce qui pourrait falsifier cette unité » (p.13 milieu). « Dans les dénominations, le lien n'est pas leur unité mais en fait leurs différences, et donc absolument en aucun cas la communion de l'Église de Dieu, contemplée par la foi, comme chaque véritable assemblée fait, et comme doivent faire tous les enfants de Dieu. » (p.37 début).

On nous accuse aujourd'hui de penser que tout rassemblement qui n'est pas groupé autour de la table du Seigneur est groupé autour d'une table de démons. Ceci est une monstrueuse calomnie, qui existait déjà au début du témoignage des frères :

« De telles paroles prouvent seulement la folie et l'ignorance de celui qui les prononce. Les autels païens sont appelés tables des démons, pour la raison expresse que ce que l'on y offrait (selon Deut. 32:17) était offert à des démons et non pas à Dieu. Or, appeler des assemblées chrétiennes de profession, quelque ignorantes qu'elles puissent être des vérités

ecclésiastiques – et par conséquent ne se réunissant pas selon Dieu – les appeler des tables de démons, est un monstrueux non-sens et prouve le mauvais goût de celui qui parle de la sorte, car aucun esprit sobre et honnête ne peut nier que ce passage de l'écriture ne signifie tout autre chose » (JND, M.E. 1905, p.18).

On nous accuse également de tordre les écritures en appliquant 2 Tim. 2:19 à 22 comme nous le faisons. Or ce passage engage précisément ceux qui désirent être fidèles à prendre une position ecclésiastique sans équivoque, sur le terrain de Dieu, dans la séparation de ce que Dieu désapprouve en ce domaine. La position qu'avaient prise les frères au début du témoignage au vrai rassemblement des enfants de Dieu était claire. Elle était le résultat de la constatation de l'état de ruine tout entier de l'église quant à la réalisation pratique du rassemblement, et leur position était justifiée par 2 Tim. 2:19 à 22 et Matt. 18:20 :

« Le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît ceux qui sont siens, et : qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur. Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, les autres à déshonneur. Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre. » « ... Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».

La pensée de W.K. lui-même n'était pas différente à cet égard, comme le montre l'article *La ressource du fidèle dans les ruines de la chrétienté* : 2 Tim. 2,11 à 22. Il est également significatif de lire p.19 (début) que W.K. considère ce passage comme étant fondamental pour toute question ecclésiastique.

Ne peut-on pas dire que l'unité de l'Esprit ne peut être réalisée dans son vrai caractère que dans un amour vrai, qui est indissociable de la vérité ? – et cela, en dehors de toute prétention quelconque ?

« Avec toute humilité et douceur, avec longanimité, vous supportant l'un l'autre dans l'amour, vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, afin que nous ne soyons plus de petits enfants, ballottés et emportés çà et là par tout vent de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer ; mais que, étant vrais dans l'amour, nous croissions en toutes choses jusqu'à lui qui est le chef, le Christ... » (Éph. 4:1-3 et 14-15).

Est-il également superflu de rappeler que la paix dans les assemblées n'est le fruit ni de la tolérance du mal, ni d'un compromis, ni de l'ignorance, mais de l'édification (Act. 9:31) et qu'elle est associée à la crainte du Seigneur ? De plus, croissance et consolation sont les résultats normaux de la paix et de la crainte, là où elles se trouvent.

4) Séparation et division

L'auteur parle de différentes choses plus ou moins graves, qui peuvent troubler les saints :

- les différences locales (traduit « divergences d'opinions locales ») (p.22),
- les questions de discipline,
- les différences de doctrine,
- les différences de doctrine quant à la personne de Christ (p.23 fin).

Or les titres 5.3 et 5.4 choisis par l'éditeur français de ce traité sont équivoques. En effet, cette gradation n'est pas le vrai critère pour décider des cas de séparation du mal. Les vrais critères sont exposés pages 26, 27, 33. Il s'agit du mal moral (1 Cor. 5) ou du mal doctrinal (Gal. 5) et il n'est plus question de gradation. Certes, la patience est nécessaire pour que ceux qui désirent être fidèles soient au clair, mais la purification du mal est indispensable pour que le caractère d'assemblée de Dieu soit conservé (p.26 fin et 27). Les titres « soyons fermes sur les points fondamentaux, tolérants sur les points secondaires » ne s'appliquent pas à l'assemblée, qui doit se prononcer en présence d'un mal qui est apparu au milieu d'elle. Dans ce cas, la sainteté est toujours requise.

Ce que l'auteur indique dans ces lignes, c'est l'attitude qu'il convient d'avoir une fois que l'on s'est purifié du mal, soit de l'individu, soit du rassemblement dans un mauvais état (p.23 milieu).

Les difficultés pratiques de communion interviennent : le manque d'éclaircissement quant aux circonstances de l'affaire (l'éloignement pouvant aussi intervenir), l'indifférence, l'ignorance. La séparation peut se poursuivre par une division, et dans ce cas toute la sagesse de Dieu est nécessaire pour que, tout en maintenant une stricte séparation du mal, on attende assez pour que les âmes qui s'approchent soient au clair sur les motifs de la séparation, au lieu d'être rejetées sans grâce. Dans le cas de la division d'avec les Frères Largés, puisque, entre autres, il y avait atteinte à la personne de Christ, l'attitude à l'égard des âmes qui s'approchaient était rigoureuse (p.22 fin). Il est évident que d'autres cas peuvent nécessiter beaucoup plus de patience.

La sainteté est toujours requise dans une assemblée de croyants réunis au nom du Seigneur, et, si elle n'est pas gardée, cette assemblée perd son caractère d'assemblée de Dieu" (cp. 1 Cor. 1:2, 2 Cor. 1:1, 2 Cor. 7:1, et 2 Cor. 7:11 avec 2 Cor. 13:1-10).

« Vous êtes le temple du Dieu vivant... purifions-nous nous-mêmes de toute souillure de chair et d'esprit, achevant la sainteté dans la crainte de Dieu » (2 Cor. 6:16 et 7:1).

On pourra lire à ce sujet le traité : *Unité ou confusion* (A.G.) :

« Une assemblée de Dieu perd son caractère si elle refuse de se purifier de la sorte et tolère le mal en déclarant le laisser à la seule responsabilité individuelle » (M.E. 1952, p.11)

ainsi que, de J.N.D. : *La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité* (M.E. 1867, p. 204), et : *La grâce, puissance d'unité et de rassemblement* (M.E. 1870, p. 8).

5) La question de la réception à la table du Seigneur

Il est de toute évidence que, le terrain sur lequel les croyants doivent être reçus étant l'unité du corps, on ne peut tenir à distance en principe aucun racheté du Seigneur. Le rassemblement au seul nom du Seigneur et son invitation à sa table sont trop précieux pour en restreindre la portée. Tout racheté est concerné, responsable et invité. Sa place est là où Il est, et, si le racheté n'y est pas, sa place est vide. Et si des places sont vides, les cœurs des saints réunis autour du Seigneur les voient présents en esprit avec eux autour de Lui lors du repas. Que nos cœurs soient toujours exercés à ce sujet !

Dès le début nos frères ont insisté sur ce point :

« Satan est actif pour nous conduire d'un côté ou de l'autre, pour détruire la largeur de l'unité du corps ou pour la convertir en relâchement pratique ou doctrinal. Il ne faut pas que, pour éviter une erreur, nous tombions dans une autre. La réception de tous les vrais chrétiens est ce qui donne de la force à l'exclusion de ceux qui marchent dans le désordre. Si j'exclus (je tiens de côté) en même temps tous ceux qui marchent dans la piété sans suivre le même sentier que nous, l'exclusion (la mise hors de communion) perd sa force, puisque ceux qui sont pieux sont aussi bien exclus (tenus de côté) que ceux qui marchent dans l'impiété. » (J.N.D., M.E. 1905, p.20) (voir aussi les remarques sur cette lettre, M.E. 1929, p.317 à 322).

D'un côté, le terrain du rassemblement chrétien est un terrain aussi large que possible et il a toujours en vue tous les enfants de Dieu. La grâce et la sollicitude sont indispensables pour recevoir les âmes (p.19 fin et 28) et nos cœurs doivent être constamment exercés par cela.

D'un autre côté, dans la question des admissions à la table du Seigneur, la responsabilité de l'assemblée est engagée, en particulier pour veiller sur la sainteté de la communion réalisée à cette table (1 Cor. 10:14-22). Une grande vigilance est donc tout autant nécessaire pour recevoir tout

croyant d'une manière qui soit à tous égards *à la gloire du Seigneur* (voir p.35 fin) :

« Nous sommes tenus de veiller à cela, pour que l'Église de Dieu ne soit pas constituée comme une couverture pour tout mal connu, et que par-dessus tout elle n'admette ou dissimule sciemment ceux qui déshonorent Christ ».

À cet égard, plusieurs remarques sont nécessaires.

R1 – Demande d'admission d'une personne qui ne fait pas la différence entre le rassemblement au nom du Seigneur et les dénominations

Il faut que l'âme accepte le fait qu'elle s'approche sur un terrain divin, entièrement en dehors de la volonté de l'homme. En effet, si d'un côté il n'est pas question d'exiger des âmes la promesse de ne jamais retourner à leur ancienne église ou chapelle (p.40), d'un autre côté W.K. aussi écrit clairement :

« De même que l'on ne peut servir deux maîtres, on ne peut partager une communion double » (p.14 début) et encore « sans aucun doute, chaque chrétien doit garder l'unité de l'Esprit, comme réuni au nom du Seigneur et en aucun autre nom. Un saint ne peut avoir légitimement deux communions. La communion du corps de Christ n'est-elle pas exclusive (- de toute autre -) dans le principe ? » (p.38 fin, voir aussi p.39 milieu).

J.N.D n'avait pas une autre pensée que celle de W.K. :

« Ce qui ne serait pas bien, dans des cas de ce genre, c'est d'abord que, tout en recevant la personne qui se présente, l'assemblée le fit comme s'il y avait une communion autre que celle de membre du corps de Christ, ce que je nie absolument ; ensuite je craindrais aussi que ceux qui viennent se refusassent à prendre part sincèrement à l'opprobre de la position, de la vraie position séparée des saints... Je n'admettrais pas les personnes comme celles dont je viens de parler : je connais leur droit, je cherche à les éclairer ; mais je ne voudrais pas leur permettre de me placer dans la position d'une secte. Il ne faut pas que nous faussions notre position, ni que nous donnions notre sanction à ce qu'un autre le fasse dans son esprit » (M.E. 1876, p.383 et 384).

Si des saints réunis au nom du Seigneur laissent un croyant avoir communion à la table du Seigneur et à une table chrétienne, nous affirmons que, selon 1 Cor 10:21 et 22, ils se trouvent être eux-mêmes en communion, par la personne interposée, avec cette table chrétienne, et, si elle n'est pas sainte, ils se trouvent alors avoir communion avec le mal (cp. v.20)

En effet, la mise en garde en 1 Cor. 10:21-22, qui concernait à l'époque la table du Seigneur et la table des démons, démontre et atteste formellement que si je participe à deux tables (aujourd'hui à deux tables chrétiennes) je les mets de fait en relation l'une avec l'autre.

En d'autres termes, la « participation alternative » à la table du Seigneur et à une autre table qui tolère le mal ou qui n'est pas sur le terrain divin est énergiquement condamnée par la Parole.

Il n'est certainement pas inutile de préciser à cet égard que les rassemblements appelés « Frères Larges » se refusent à une telle affirmation, autorisant une trop grande liberté dans la participation à la cène du Seigneur, en particulier avec ceux qui prennent la cène dans un rassemblement qui n'est pas reconnu comme étant « en communion ».

Le témoignage de J.N.D. sur ce sujet est identique à celui de W.K. :

« Si un chrétien vient à nous, posant comme condition qu'il lui soit loisible d'aller des deux côtés, il ne vient pas en simplicité dans l'unité du corps. Je sais que ce qu'il a l'intention de faire est mauvais ; je ne puis donc le permettre, et il n'a pas le droit d'imposer une condition quelconque à l'Eglise de Dieu... Je ne pense pas non plus qu'un chrétien qui va régulièrement et systématiquement des deux côtés puisse avoir de la droiture dans cette double marche. La position qu'il prend est celle de supériorité aux deux parties et de condescendance envers chacune d'elles. Dans cet acte, il ne montre pas un cœur pur. » (JND, M.E. 1905, p.19).

R2 – Demande d'admission d'une personne liée avec quelqu'un qui apporte une fausse doctrine

Une personne qui remettrait en cause des vérités essentielles en ce qui concerne la foi chrétienne ne doit pas être admise à la table du Seigneur. Que dire par exemple de quelqu'un qui « nierait les peines éternelles pour ceux qui sont perdus » (p.33 fin), prêtant au mot « éternel » un sens différent de celui qu'il a par exemple dans l'expression : « la vie éternelle » ? Est-ce une question de détail ?

« C'est pourquoi, laissant la parole du commencement du Christ, avançons vers l'état d'homme fait, ne posant pas de nouveau le fondement de la repentance des œuvres mortes et de la foi en Dieu, de la doctrine des ablutions et de l'imposition des mains, et de la résurrection des morts et du jugement éternel » (Héb. 6:1-2).

Il n'est pas possible non plus de recevoir un croyant qui, tout en étant au clair pour lui-même quant à la vérité, est lié avec une personne qui n'apporte pas la doctrine de Christ :

« Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 2:21).

« Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas, car celui qui le salue participe à ses mauvaises œuvres » (2 Jean 10-11).

W.K. écrit, concernant ce passage :

« Le principe de la réception de tout croyant, marchant comme tel, est conséquent avec le refus résolu de tout ce qui déshonore ce nom, que ce soit moralement, doctrinalement, ou par association » (W.K., *La doctrine de Christ et le béthesdaïsme (Frères Grandes)*, dans : *Pamphlets*, p.473).

R3 – Participation occasionnelle à la Cène

Sur ce sujet, mis en relief avec insistance par quelques-uns, on pourra lire l'article de P.F. (M.E. 1960), en particulier p. 152 :

« Dans le principe, rien ne s'oppose à cela... Dans la pratique, la chose est plus délicate qu'il ne paraît à première vue. Plusieurs seraient disposés à aller très loin, oubliant que la confusion actuelle de la chrétienté est beaucoup plus grande que celle qui existait déjà au siècle passé, et que, d'autre part, nous n'avons très probablement pas le discernement spirituel qu'avaient nos devanciers. Insistons sur ce point, car il est très important : au siècle dernier, il y avait une puissance spirituelle, une énergie pour juger le mal (...) telles que ceux qui n'avaient pas leur place dans l'assemblée n'osaient guère s'en approcher. » Ainsi, en Actes 5, 13 : "Mais, d'entre les autres, nul n'osait se joindre à eux, mais le peuple les louait hautement" (cp. v.11) et il est touchant de remarquer que cela n'empêchait aucunement de nombreuses âmes de s'approcher : "et des croyants d'autant plus nombreux se joignaient au Seigneur, une multitude tant d'hommes que de femmes" (Act. 5, 14).

La crainte est-elle encore là dans la 2^e Épître à Timothée ? (voir entre autres 1:15 ; 2:16-18 et 25-26 ; 3:1-9 ; 4:3-4, 9-10 et 14-16).

W.K. affirme que « l'intelligence était la part de ceux qui recevaient la valeur de ce Nom et le don de l'Esprit pour eux-mêmes au commencement » (p. 18). On retrouve cette même pensée de W.K. dans le M.E. 1876, p.388 : « Si l'intelligence devait se trouver quelque part, c'était en ceux qui reçoivent ». Or que trouve-t-on aujourd'hui parmi ceux qui professent encore être réunis au nom du Seigneur ? Certains paraissent rejeter 2 Tim. 2, avançant que les Frères ont eu tort de le comprendre comme ils l'ont fait, alors que ce passage est une des bases de la position ecclésiastique qu'ils ont prise. Le résultat, c'est que la ruine du témoignage s'accroît de plus en plus, puisque son vrai caractère est de plus en plus contesté ! L'unité de l'Esprit devient quelque-chose de vague, de général, qui tend à englober bon nombre d'églises ou

dénominations. De fait, les choses ont bien changé de notre côté, depuis le début du témoignage ! (cp. titres 4.1 et 4.2).

« Ce serait une grave chose pour un chrétien d'annuler ou de négliger l'expression de cette unité », dit W.K., p.13. Or, n'est-ce pas ce que nous sommes précisément en danger de faire ? N'est-il pas urgent de revenir à la Parole pour soi-même, et d'y obéir ?

« Mais toi, tu as pleinement compris ma doctrine, ma conduite, mon but constant, ma foi, mon support, mon amour, ma patience, mes persécutions, mes souffrances, telles qu'elles me sont arrivées à Antioche, à Iconium et à Lystre, quelles persécutions j'ai endurées. Mais toi, demeure dans les choses que tu as apprises et dont tu as été pleinement convaincu, sachant de qui tu les as apprises » (2 Tim. 3:10-11 et 14).

Nous donnons sur ce sujet, en annexe, une traduction indiquant l'attitude commune des frères lors de la réunion de 1926.

R4 - L'examen des demandes

Le fait de s'intéresser aux âmes, de les examiner et d'en prendre soin est malheureusement de moins en moins compris. Il n'est pas question d'exiger un certain niveau d'intelligence, mais il est élémentaire de s'assurer que celui qui désire s'approcher ait la vie et l'Esprit de Dieu, soit baptisé, et ne soit pas opposé au rassemblement des croyants selon la Parole, puisque, hélas, la crainte n'écarte plus ceux qui ont une arrière-pensée (cp. Act. 5:13). Et si l'examen était nécessaire hier, ne le serait-il plus aujourd'hui ?

Le témoignage de W.K. est très clair à ce sujet :

« L'Écriture établit la règle selon laquelle des éléments extérieurs, s'ils entrent, doivent être examinés (ou mis à l'épreuve) » (p.29, milieu). « S'ils mettent en doute la réalité de sa foi, ce n'est pas par manque d'amour pour lui, mais par souci de la gloire de Christ » (p.32, milieu).

J.N.D. avait lui-même aussi là une attitude très nette :

« Ce qui importe ici, c'est que, par l'un ou par l'autre moyen (témoignage ou visite), il y ait un témoignage suffisant pour que la conscience de l'assemblée soit satisfaite et à l'aise. Au commencement, il n'en était pas ainsi ; il n'y avait pas d'examen de cette sorte ; mais aujourd'hui, j'estime que le chapitre 2 de la Seconde Épître à Timothée nous en fait un devoir » (M.E. 1876, p.382).

R5 – La question de l'attente pour une admission

Si la conscience d'un frère ou de l'assemblée n'est pas à l'aise par rapport à la personne qui s'approche, il est hors de question de rejeter l'âme, mais il convient d'en prendre soin d'autant plus. « En pareil cas, il est bon d'attendre que l'on soit au clair » (J.N.D., M.E. 1876, p.383). Si l'âme est sincèrement exercée et si ceux qui reçoivent ont de la sollicitude, l'attente nécessaire pour être au clair ne peut être que bénéfique. La précipitation, au contraire, ne peut que troubler la communion et indiquer que l'on ne s'attend pas suffisamment au Seigneur.

« Ayons à cœur d'éclairer les âmes qui désirent s'approcher, s'il y a des vérités fondamentales qu'elles n'ont pas encore saisies ; nous leur serons utiles en cela beaucoup plus que par une admission hâtive, faite dans des conditions qui ne conviennent pas. » (P.F., M.E. 1960, p.154 à 156).

R6 – La nécessité de demander à être reçu

On peut enfin remarquer que, dans la pensée de W.K., il ne faisait aucun doute que l'âme qui désirait s'approcher devait expressément « demander à être reçue » à la table du Seigneur (p.33).

6) L'unité de l'Esprit et la mort quant au moi

S'il est une question où l'homme et la pensée naturelle doivent être mis de côté, c'est bien celle qui nous occupe : garder l'unité de l'Esprit. La chair n'a pas sa place dans l'assemblée ni dans les questions ecclésiastiques. Ce point est développé pages 16 et 17.

Que peut-on constater aujourd'hui parmi nous ? Recherchons-nous sincèrement, frères et sœurs, à garder l'unité de l'Esprit, et cela dans le lien de la paix ? Et, avant de répondre, notons ce qu'écrit W.K. (p.29 milieu) :

« Personne ne contestera non plus la juste habitude de déclarer dehors ceux qui, ou bien sont partis, refusant délibérément toute admonestation, ou bien méprisent et renient l'assemblée reconnue, et établissent un autre rassemblement, faisant ainsi de l'admonestation [quelque chose qui est] à peine plus qu'une forme extérieure [sans valeur] ».

Le refus délibéré de toute admonestation ou l'habitude qui consiste à fuir l'admonestation en changeant à son gré de rassemblement local manifestent-ils une telle recherche ? L'assemblée n'a-t-elle pas compétence et autorité pour exercer la discipline, sous la forme d'une admonestation par exemple, si cela était nécessaire ? N'est-il pas de la plus évidente convenance morale que si j'exhorte mes frères à garder

l'unité de l'Esprit, je dois le réaliser d'abord pour moi-même et dans le service que j'ai reçu du Seigneur ?

7) Conclusion

Nous avons vu les réserves importantes qu'il convient d'avoir concernant cet ouvrage, et pourquoi. Par ailleurs, on remarquera que, plus de 30 ans après la division d'avec les Frères Larges, W.K. était bien loin d'approuver les vues de ceux-ci. Des passages tels que Mat. 13 et 18, 1 Cor 10 et 2 Tim. 2 et 3, entre autres, nous prouvent que leur fermeté était justifiée par la Parole. C'est le chemin de la fidélité et de l'obéissance à la Parole, que tout croyant est tenu de suivre. Puissent ceux qui désirent être fidèles, aujourd'hui encore, demeurer dans le chemin que le Seigneur leur a tracé dans sa Parole !

30 octobre 1992

D.A.

8) Ouvrages cités

- *La doctrine de Christ et le béthesdaïsme* (Frères Larges) (W.K.), dans : *Pamphlets* (W.K.), p.473 à 486.
- *La ressource du fidèle dans les ruines de la chrétienté : 2 Timothée 2:11 à 22*, dans : *Lectures on the Church of God* (W.K.), p.224 à 29.
- *La seule vraie communion et l'état d'âme qu'elle exige* (J.N.D.), M.E. 1876, p.381 à 387.
- *La porte ouverte à tout membre de Christ qui marche dans la piété, et la liberté dans le service* (W.K.), M.E. 1876, p.387 à 389.
- *Pensées sur l'unité de l'Esprit*, M.E. 1883, p.79 à 80.
- *Sur la différence entre retenir la vérité "d'un seul corps" et garder "l'unité de l'Esprit"*, M.E. 1886, p.254 à 257.
- *Lettre sur l'admission à la table du Seigneur* (J.N.D.), M.E. 1905, p.16 à 20.
- *Lettre au sujet de la participation à la table du Seigneur* (S.P.), M.E. 1929, p.317 à 322 (voir réf. à la lettre de J.N.D., M.E., 1905).
- *Unité ou confusion* (AG), M.E. 1952, p.8 à 14.
- *Participation à la cène du Seigneur* (P.F.), M.E. 1960, p.148 à 156.
- *"Il y a un seul Corps et un seul Esprit"* et *"L'unité de l'Esprit"* (F.G.P.), 32 pages, disponible en anglais à CHAPTER TWO, 13 Plum Lane LONDONSE 183AF, Angleterre.

- *The Church and its friendly subdivisions* (J.N.D.), Collected Writings, vol.4, p.131 à 182. Note de bas de page sur l'unité de l'Esprit, p.148 et 149.
- *Lettres sur l'unité de l'Esprit*, de J.N.D. *Letters of J.N.D.*, vol.3, p.49 (nov. 1879), vol.3, p.218 (fév. 1882), vol.3, p.446 à 448 (1877).
- *La séparation d'avec le mal est le principe divin de l'unité* (J.N.D.), M.E. 1867 page 204.
- *La grâce, puissance d'unité et de rassemblement* (J.N.D.), M.E. 1870, p.8.

9) Annexe : Précisions sur les admissions

Il est utile de rappeler que lors de la remarquable réunion de 1926, les frères ont examiné à la lumière de la Parole plusieurs points et, entre autres, la question des admissions a été abordée et traitée devant le Seigneur. En voici quelques extraits :

Question : Devons-nous rechercher une communion plus large ?

Réponse : Beaucoup de choses ont été écrites au sujet de la communion chrétienne et des relations des rassemblements et cercles de rassemblements les uns avec les autres, mais je sens que le sujet est très simple pour une pensée honnête et un cœur fidèle, si nous laissons parler seulement les Écritures, et si implicitement nous voulons leur obéir !

Après que la ruine et l'infidélité se furent manifestées dans l'église primitive, Dieu a donné dans la Seconde Épître à Timothée les directions les plus claires quant à notre ligne de conduite : – premièrement : qu'il y a des vases à déshonneur desquels nous devons nous séparer ; – deuxièmement : qu'il y a des vases à honneur que nous devons reconnaître et avec lesquels nous devons marcher :

« Mais fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur » (1 Tim. 2:22).

« Oui, disent quelques chers frères, mais cela est nécessaire seulement dans les assemblées locales, auxquelles nous appartenons ; nous ne pouvons tenter de décider de l'état des assemblées dans d'autres villes ou contrées. Si des personnes viennent d'autres rassemblements ou de villes éloignées, nous les examinerons et déciderons s'ils sont sains dans la vérité et fidèles dans leur marche ».

Or il faut peu de réflexion pour montrer combien cette pratique est impossible. C'est seulement une excuse traduisant un manque de fidélité par rapport au témoignage chrétien. Quelle banque voudrait accepter un

nouvel employé « seulement » sur un témoignage personnel et sans appui, ou sur une recommandation sans connaître celui qui l'a donnée ? Garderons-nous les trésors de la vérité de Dieu, confiés à nos soins, moins diligemment que les hommes ne le font pour leurs richesses périssables ? En vérité, « les fils de ce siècle sont plus prudents, par rapport à leur propre génération, que les fils de la lumière » (Luc 16:8).

Tous admettent qu'il est nécessaire, pour ceux qui forment un rassemblement local, de se connaître l'un l'autre avant de rompre le pain ensemble, et d'être mutuellement persuadés qu'ils invoquent le Seigneur d'un cœur pur, bien que conscients peut-être de beaucoup de faiblesse. Mais quelques rassemblements de chrétiens considèrent comme trop coûteux d'appliquer ce principe plus loin et de chercher des certitudes en ce qui concerne l'état et la condition de ceux qui nous recommandent des saints, ou de ceux auxquels nous recommandons les saints qui sont parmi nous. Pour dire la chose franchement, et dans la crainte du Seigneur, il est, pour eux, trop ingrat de s'enquérir de ceux qui sont à distance, et ainsi une communion déplorablement superficielle est introduite. Nous sommes entourés par une profession chrétienne, où nous avons en vérité besoin de l'exhortation :

« afin que nous ne soyons plus de petits enfants, ballottés et emportés ça et là par tout vent de doctrine dans la tromperie des hommes, dans leur habileté à user de voies détournées pour égarer » (Éph. 4:14).

Comment pouvons-nous, si une telle personne se présente elle-même un dimanche matin avec (ou sans) une lettre de recommandation venant d'un rassemblement inconnu, espérer sonder en quelques minutes l'état de son âme ? Car il y a ceux qui, d'entre nous-mêmes, se lèvent pour « annoncer des doctrines perverses pour attirer les disciples après eux » (Act. 20:30). Ceux-ci ne sont-ils pas un danger pour le témoignage du Seigneur, s'ils sont admis après une seule conversation à la hâte ?

Une expérience étendue a prouvé, comme plusieurs peuvent l'attester, que des rassemblements de chrétiens, prenant un terrain indépendant, n'ont pas pu exercer une pieuse discipline, soit quant à la doctrine, soit quant à la pratique morale. Ceux qui sont exclus dans une assemblée sont admis – parfois sans aucune question – dans une autre. Plusieurs frères nous ont assuré que quand ils sont venus dans des réunions indépendantes dans des villes pour eux étrangères, ils ont été invités à rompre le pain par des personnes qui n'avaient jamais entendu parler d'eux auparavant.

Dans nos jours, où de nombreuses barrières sociales ont été repoussées, on ne doit pas être étonné que plusieurs chers jeunes frères cherchent plus de liberté pour ce qui concerne la communion fraternelle, et trouvent, par conséquent, trop pesantes les mesures de prudence pratiquées jusqu'à maintenant. Mais rappelons-nous que le Seigneur a dit :

« Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. » (Mat. 11:28-30)¹.

Un cercle de rassemblements d'enfants de Dieu en communion l'un avec l'autre, dans la séparation d'autres qui ne sont pas dans cette communion, peut être trouvé dans les Actes et dans les Épîtres. Certainement nous n'avons pas besoin de mentionner beaucoup de textes. Dans le chapitre 15 des Actes, nous voyons avec quel soin une divergence d'opinion quant à la doctrine et la marche à suivre entre assemblées distantes les unes des autres était examinée, et établie d'une manière sainte. En Romains 16:21-23, nous voyons combien étroits étaient les liens entre les ouvriers en Grèce et les saints à Rome. En 1 Cor. 1:2 : « avec tous ceux qui en tout lieu ». En 1 Cor. 16:19 : « Les assemblées d'Asie vous saluent ». En 2 Cor. 1:1 : « avec tous les saints qui sont dans l'Achaïe tout entière ». En Galates 1:2 : « tous les frères qui sont avec moi, aux assemblées de la Galatie ».

Dans tous ces passages nous voyons qu'il existait un lien de communion pratique et active, dans la vérité, maintenu et fortifié parmi les assemblées par la puissance efficace du Saint-Esprit. Non seulement la reconnaissance de la vérité du seul corps, mais une positive manifestation d'amour et d'affection dans le seul Esprit.

Les épîtres aux sept églises en Apocalypse 2 et 3 sont citées comme preuve que nous devrions aller pour avoir communion avec des assemblées quelles que soient leurs circonstances, mais ceci est une fausse déduction. Après que le Seigneur eut ôté la lampe de l'assemblée historique d'Éphèse, est-ce que quelqu'un aurait pu lui envoyer des lettres de recommandation ? – Je pense que ç'eût été seulement aux vainqueurs. Après que le Seigneur eut vomi de sa bouche l'assemblée historique de Laodicée, est-ce que quelqu'un aurait pu y reconnaître plus que les vainqueurs ? C'est le Seigneur qui sépare les vainqueurs de la masse infidèle, et non pas nous.

T. W. Bayly

(tiré de N. Noël, vol.2, pages 771 à 773)

¹ La question étant : « l'assemblée est-elle libre d'exercer une pieuse discipline ? », nous préférons la mention des passages suivants : Mat. 18:18 – 1 Cor. 14:33 et 37. (note de traduction)